



DELISLE, JEAN (ÉD.). LA TRADUCTION EN CITATIONS: FLORILÈGE. DEUXIÈME ÉDITION. OTTAWA: LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA UNIVERSITY OF OTTAWA PRESS /, 2017, 434P.

DELISLE, JEAN (ED.). *TRANSLATION IN QUOTATIONS: FLORILEGIUM. SECOND EDITION. OTTAWA: LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA/ UNIVERSITY OF OTTAWA PRESS, 2017, 434P.*

DELISLE, JEAN (ORG.). *A TRADUÇÃO EM CITAÇÕES: FLORILÉGIO. SEGUNDA EDIÇÃO. OTTAWA: LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA/ UNIVERSITY OF OTTAWA PRESS, 2017, 434P.*

Eric Claude Leurquin*, Walter Carlos Costa**

RÉSUMÉ

Le compte-rendu présente le livre de Jean Delisle *La traduction en citations*. Il s'agit de plus de 2.700 aphorismes, jugements, témoignages sur la traduction, définitions, éloges, épigrammes, que l'auteur a réunis dans ce livre à partir de plus de huit cents auteurs, de l'Antiquité à nos jours, suivant différentes approches théoriques.

Mots-clés: traduction; citation; traductologie; littérature.

ABSTRACT

The review presents the book by Jean Delisle La traduction en citations. The book contains more than 2,700 aphorisms, opinions, testimonies on translation, definitions, eulogies, epigrams, that the author has gathered in this book from more than eight hundred authors, from Antiquity to the present day, following different theoretical approaches.

Keywords: translation; quotation; translation studies; literature.

* Mestrando da POET (Pós-Graduação em Estudos da Tradução) da Universidade Federal do Ceará, Fortaleza, Ceará, Brasil. ericucfc@gmail.com ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-0887-287X>

** Professor Titular aposentado da Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC) e professor da POET (Pós-Graduação em Estudos da Tradução), da Universidade Federal do Ceará (UFC), Fortaleza, Pesquisador do CNPq. Doutorado em Inglês, University of Birmingham, Reino Unido. walter.costa@gmail.com ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-5853-0950>

RESUMO

A resenha apresenta o livro de Jean Delisle La traduction en citations. Trata-se de mais de 2.700 aforismos, opiniões, depoimentos sobre a tradução, definições, elogios, epigramas, que o autor reuniu neste livro de mais de oitocentos autores, desde a Antiguidade até os dias atuais, seguindo diferentes enfoques teóricos.

Palavras-chave: *tradução; citação; estudos da tradução; literatura.*

Jean Delisle est diplômé de la Sorbonne Nouvelle et professeur émérite de l'Université d'Ottawa. Il a signé, dirigé ou codirigé une vingtaine d'ouvrages et est traduit dans une quinzaine de langues (c'est ainsi qu'il est présenté sur la quatrième de couverture de ce livre). Dans la préface, reprise de la première édition de *La traduction en citations: florilège*, publié en 2007, Henri Meschonnic trace brièvement les grandes idées théoriques de son ouvrage *Poétique du traduire*, et nous présente, d'une remarquable façon, la manière avec laquelle Delisle s'y est pris pour rédiger ce livre. En effet, Delisle réunit beaucoup de ce qui a été écrit sur la traduction au cours des siècles en Occident. Ce sont plus de 2700 citations; aphorismes, définitions, éloges, épigrammes, jugements, témoignages, traits d'esprit qui abordent la traduction, les traducteurs et les interprètes. Plus de 800 auteurs sont classés dans près de 100 thèmes. C'est un ensemble de textes prodigieux très agréable à lire et à relire.

C'est tout d'abord *l'utilité du dictionnaire* dont il est question, où par un discours contradictoire il va développer sa présentation remplie d'explications et d'arguments. *L'image du traducteur* et surtout les désignations imagées du traducteur où l'on ne peut que se plaire à découvrir les différents surnoms, cités par ordre alphabétique (de la lettre -a à la lettre -v) qui ont été donnés au traducteur; elles surprennent et parfois font sourire. Il continue avec la *traduction, un concept évanescant*; poursuivant avec les *sources*; *l'organisation du corpus*; mais ce n'est là qu'un avant-propos où il nous décrit dans le détail en nous laissant, semble-t-il, choisir les interprétations qui nous conviennent le mieux.

Nous arrivons ainsi au Florilège en soi. Premier mot: *adaptation*, où il est question de Shakespeare; peut-on ou non adapter ses pièces de théâtre? Nouveau groupe de mots: *ambition, intention du traducteur*; en citant comme tout le long du livre nombre de traducteurs, théoriciens, écrivains, philosophes, critiques, éditeurs, universitaires ou journalistes; mais aussi en nous soumettant ce qu'il appelle des citations *orphelines*: ce sont des citations de seconde main, auxquelles il nous est impossible de délivrer un certificat d'authenticité, nous explique-t-il; en nous dévoilant ce que représente un traducteur et quelles sont ses intentions, à travers une citation, pour n'en citer qu'une, celle de Pierre Baillargeon, écrivain québécois de langue française:

Le traducteur doit faire en sorte que, dans la balance, l'original et la traduction tendent à l'équilibre. Mais cet équilibre est en fait irréalisable. Il y a toujours une inégalité plus ou moins grande, tantôt favorisant l'auteur, tantôt le traducteur. Car il est de belles infidèles comme il en existe d'affreuses.

Nous avons, de ce fait, sélectionné les citations qui nous ont semblé les plus représentatives; elles sont éclectiques, subtiles et dénotent d'une profonde sagacité. Nous les ferons découvrir dans ce compte-rendu. L'auteur nous définit l'*anonymat*, à partir de l'une de ces affirmations: "S'il est faux de prétendre que l'on naît traducteur, il est vrai, en revanche, qu'un traducteur meurt généralement

oublié” (Jean Delisle). Au fur et à mesure, nous apprenons des détails chaque fois plus captivants et spécifiques attirant l’attention sur ce qui a attiré à la traduction et tout ce qu’elle englobe dans les moindres détails. Cette découverte est fascinante et nous permet d’accéder à une vision multiple de par ces différents points de vue qui se suivent, se complètent, s’annulent, se contredisent et harmonisent le contenu de ce livre. Arrive ensuite *l’appropriation, l’art de traduire*; selon Dominique Gramond, poète français: “Traduire est une école de lenteur, et de solitude. C’est un art du silence. Traduire n’est pas passer d’une langue à une autre, c’est écrire dans sa langue à l’écoute d’une autre.” Pour Alphonse de Lamartine, poète, romancier, dramaturge français et personnalité politique, dans Larousse, 1866, c’est l’art difficile: “De tous les livres à faire, le plus difficile, à mon avis, c’est une traduction”. Cela ne nous semble pas être nécessaire de recopier trop de citations contenues dans ce livre, pensant ainsi ne montrer que celles qui sont dignes d’intérêt puisqu’elles le sont toutes. Nous pouvons tout de même gratifier le travail réalisé par Jean Delisle, qui n’a pas seulement utilisé le registre soigné, mais aussi le registre familier pour traiter ce sujet si ample et c’est ce qui fait la différence de cet ouvrage. Nous pouvons donc encourager sans aucune restriction ceux et celles qui voudraient en savoir davantage sur le sujet de la traduction de le parcourir.

Anatole France, écrivain français, dira: “Il y a les belles traductions, il n’y en pas de fidèles.” Nous reconnaissons la compétence, l’intelligence et le juste mot d’Anatole France en partageant son humour certain, maquillé en déclaration puissante et juste. Nous nous posons ainsi la question de savoir jusqu’à quel point une traduction peut-être véritablement retenue. Peut-on avoir confiance en une œuvre traduite, aussi belle soit-elle? La *Bible, textes religieux*; la traduction de ces oeuvres est vantée par Joseph Joubert, moraliste français: “La Sainte Écriture [est] aisée à traduire dans toutes les langues, parce qu’on n’a besoin pour y parvenir que de mots communs, populaires, nécessaires et qui par conséquent se trouvent partout.” Henri Meschonnic, linguiste, critique littéraire, essayiste et traducteur déclarera qu’ “il y a à déchristianiser, à déhelléniser, à débondieuser, [...] à défranciser ce qu’on nous donne à lire comme des traductions en français de la Bible.” Cette observation nous rapproche de notre précédent commentaire en renforçant nos doutes, qui bientôt s’estomperont devant des arguments contradictoires beaucoup plus évidents. *Bilinguisme. Bonnes traductions. Bons traducteurs. Catégories de traducteurs. Catégories de traductions. Censure. Cibliste/Sourcier. Clarté. Conditions de travail*; ces termes généraux et si captivants se succèdent, puis nous arrivons à Isaac Bashevis Singer dans *culture, humanisme, civilisation*: “La traduction est l’âme de la civilisation.” Affirme-t-il. Encore une fois George Steiner: “La traduction est essentielle à l’humanité, à la perpétuation de la vie des sentiments.” Et enfin Henri Meschonnic pour qui “L’Europe est née de la traduction [...]. En Occident, les grands textes fondateurs sont des traductions.”

Autant de thèmes précis, exemplifiés dans des citations parfois osées, claires, et remarquablement écrites par les plus hauts représentants, parfois anonymes, mais qui font tous partie du monde littéraire d’hier et d’aujourd’hui.

“Les traducteurs ont une fonction de civilisation. Ils sont des ponts entre les peuples. Ils transvasent l’esprit humain de l’un chez l’autre. Ils servent au passage des idées. C’est par eux que le génie d’une nation fait visite au génie d’une autre nation. Confrontations fécondantes. Les croisements ne sont pas moins nécessaires pour la pensée que pour le sang” nous déclare Victor Hugo. Ces importantes déclarations nous satisfont en effaçant les doutes qui pouvaient par moments nous confondre, car nous ne pouvons qu’admettre que l’âme, l’essentiel, les sentiments et l’esprit humain des civilisations sont nés d’une traduction voir de plusieurs.

Dangers des traductions. Définitions du traducteur. Dénigrement du traducteur: c’est à Jean-François Pouliot, réalisateur canadien, que revient l’une des explications: “Charge d’un député

à la Chambre des communes. Comment se fait-il que certains traducteurs que je décrirai comme des abrutis, des moches, des mabouls, il ne peut y avoir d'expression plus forte, essayent de découvrir des mots qui ne sont compris de personne? Quelle sorte de maladie ont-ils dans le cerveau? Ils sont abominables.”

Écriture, création, rédaction. Effacement du traducteur: “L’auteur seul est la source, et le rôle du traducteur est de ne pas trop brouiller les eaux. [il doit] se fondre à l’oeuvre comme le sel dans l’eau.” (Charlotte Melançon, traductrice canadienne). “Le traducteur doit s’oublier lui-même, il ne doit pas chercher à mettre en valeur son propre talent.” (Pierre Daviault, traducteur, professeur d’université et écrivain canadien). *Éloge et respect de l’original. Éloge du traducteur.* Avec humour, Isaac Baschevis Singer, écrivain polonais, reprend en 1970: “on ne peut pas mépriser le traducteur pas plus que la femme pour la bonne raison qu’on ne peut pas se passer ni de l’un ni de l’autre.” Nous nous apercevons clairement que ces écrivains de tout acabit semblent se répondre l’un à l’autre, ils dialoguent, se contredisent parfois, se défendent et grâce au regroupement établi par l’auteur de ce livre, nous pouvons découvrir ou reconnaître différents avis qui ne peuvent qu’enrichir nos connaissances.

Embellissement des traductions. Enrichissement des langues, des littératures. Épreuve de l’étranger. Équivalences. Sur ce dernier point, Arthur Schopenhauer, “Über Sprache und Worte” [1851] attirait déjà notre attention, puisque pour lui: “il n’est pas toujours possible de trouver dans une langue l’équivalent exact d’un mot d’une autre langue.”

L’histoire de la traduction, Jean Delisle nous met sagement en garde, “on ne déambule pas dans l’histoire de la traduction comme dans un cimetière. L’histoire concerne la vie, non la mort. Elle n’est pas un embaumement, mais «une résurrection de la vie intégrale» (Michelet). Elle rend présent en nous ce qui est révolu, revivifie ce qui n’est plus.” C’est cela qui ne doit pas être méprisé, ni écarté à nos yeux; la traduction restera longtemps un moyen par lequel nous pourrions apprécier des textes qui ne seront plus jamais écrits, qui n’appartiennent plus à notre époque, mais qui continuent pourtant à être étudiés et appréciés à l’heure actuelle et c’est grâce à la traduction que nous pouvons y accéder. Henri Meschonnic renchérit, en affirmant: “l’histoire de la littérature ne saurait se faire sans l’histoire de la traduction.” Et José Lambert, un des fondateurs de la discipline des études de la traduction, belge, de compléter: “c’est précisément parce qu’il n’y a pas de théories idéales que l’histoire de la traduction est beaucoup plus qu’une activité de dilettante; elle est absolument nécessaire en raison même de son utilité théorique”. Pour *historicité*, apprécions l’explication de François Vermeulen: “Plutarque aurait dû être traduit à chaque siècle. Il y aurait eu un Plutarque en toge cornélienne, un Plutarque en perruque poudrée, un Plutarque échevelé à la Chateaubriand, un Plutarque avec le sourire de Maurois; tous Plutarques authentiques en leur temps.” Ce commentaire permet d’enrichir notre argumentation, puisque nous pensons qu’il serait importante d’accompagner, pour un projet de recherche, l’évolution des différentes traductions, en parcourant parfois les siècles et les années à partir de l’oeuvre initiale. Car c’est à partir de l’oeuvre originale que se déroulent les changements de traduction dûs aux nouvelles utilisations de mots et expressions qui reflètent la culture, les modes et les sentiments de chaque époque.

Humour: Stéphane Mallarmé n’en manque pas, il écrit d’un ton légèrement provocateur: “Je puis, le dictionnaire et la divination aidant, faire un bon traducteur.” Isaac Baschevis Singer continue non moins finement: “Dans ma jeunesse, je rêvais d’avoir un harem avec beaucoup de femmes; maintenant, je rêve d’un harem avec beaucoup de traducteurs. Si ces traducteurs étaient des traductrices, alors ce serait vraiment le paradis sur terre.” Claude Gagnière, écrivain français, surenchère en plaisantant sur le même thème: “sur la scène littéraire, ce serait toujours Judas qui tiendrait le rôle du traducteur.” (ici, on remarquera un jeu de mots subtil, puisqu’il s’agit des deux

homonymes, Cène et Scène, le mot Cène représentant le repas que prit Jésus-Christ avec ses apôtres, qui diffère de la Scène d'un théâtre où jouent les acteurs, et ici, où sont écrites les histoires.)

Lors de la traduction, nous dit Johann Wolfgang von Goethe, dans *Maximes et réflexions*: "il faut s'avancer jusque vers l'intraduisible; ce n'est qu'à partir de ce moment qu'on prend pleinement conscience d'une nation étrangère et de sa langue." *Joie, plaisir de traduire*: pour Stefan Zweifel, traducteur et journaliste suisse, dans "Le sadomasochisme comme principe de traduction", en 1998, entend: "traduire comme plaisir de la souffrance." Pendant qu'Aloys Skoumal, traducteur et critique littéraire tchèque, en 1970, nous interpelle: "Le traducteur possède un trait humain: la joie des cadavres. Devant leur nombre croissant, il peut croire que la fin de sa besogne approche."

Langue française: pour José Ortega y Gasset, philosophe et essayiste espagnol "de toutes les langues européennes, celle qui facilite le moins la tâche du traducteur est la langue française". *Langue, linguistique*: "une langue que l'on n'arrive pas à traduire est une langue morte, avant que la traduction ne la ressuscite", c'est Michaël Oustinoff, Maître de Conférences en traductologie français qui le prétend, et pour Umberto Eco, "la langue de l'Europe, c'est la traduction"; Jacques Derrida, philosophe français, dans "Des tours de Babel", en 1985, déclare que: "la traduction promet un royaume à la réconciliation des langues." Comme nous l'avions annoncé précédemment, nous pénétrons maintenant dans des particularités, le thème paraît se rétrécir sur des spécificités rares et des cas de figure déterminés. À ce propos, une remarque qui ne manque pas d'intérêt est celle de Jacques Olivier Grandjouan, éducateur et pédagogue français, docteur en psychologie et promoteur du scoutisme: "les guillemets signifient: « Je sais que j'assassine la langue, mais je m'en lave les mains »." [...] Quand le traducteur met des guillemets le mot lui-même ou sa pseudo-traduction, il commet une escroquerie intellectuelle." Guy Davenport, écrivain, traducteur, illustrateur, peintre, intellectuel et professeur américain, souligne très justement, en 1981: "la traduction implique deux langues, mais le traducteur risque constamment d'en inventer une troisième, une langue mitoyenne inexistante et traîtresse que lui inspire l'original et qui ne correspond pas à celle dans laquelle il traduit." Pour Gilles Barbedette, écrivain et traducteur français, "les langues se protègent, se détestent, elles ne s'aiment que très rarement et les conflits passionnels qu'elles soulèvent rendent toute traduction difficile." Même si les citations qui sont réunies ici peuvent être techniques, poétiques, humoristiques, provocatrices, négatives, spéculatives, philosophiques, entre autres, elles vont toujours nous apprendre et nous faire apprécier de nouvelles choses bonnes ou mauvaises, mais qui nous permettront de discerner la véritable teneur et la profonde consistance de la traduction.

Lecture, lecteurs. "Traduire (pour le poète René Char) c'est lire en profondeur." *Liberté du traducteur*: "Le traducteur (pour Carlos Batista, écrivain et traducteur français) ne dispose que d'une liberté raréfiée, tel l'oxygène dans les profondeurs de l'eau." *Littéralité v. Traduction littérale. Mal nécessaire. Manières de traduire*: chez Albert Bensoussan, "le traducteur, ne doit pas succomber à l'appel des sirènes, il ne doit pas faire beau, il doit faire juste." Selon Charles-Joseph Panckoucke, écrivain et libraire-éditeur français, éditeur de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, et de l'Encyclopédie méthodique, [c1787], en 1990: "il n'y a pas deux manières de bien rendre les pensées d'un auteur qu'on traduit." *Mauvais traducteurs, amateurisme*: c'est à Isaac Bashevis Singer d'en parler dans ces termes: "un bon traducteur ça n'existe pas. Les meilleurs commettent les pires bourdes." Puis, pour Jean-Yves Masson, écrivain, traducteur, éditeur, critique littéraire et professeur français, "le mauvais traducteur explique précisément parce qu'il n'a pas compris." *Mauvaises traductions*: Louis-Isaac Lemaistre de Sacy, prêtre proche de Port-Royal, théologien, bibliste et humaniste français. Il est surtout connu par sa traduction de la Bible, la plus

répandue au XVIII^e siècle, dite aussi « *Bible de Port-Royal* ». Il est catégorique: “c’est tuer un auteur que de mal le traduire.” L’auteur du livre, Jean Delisle, déclare à ce sujet: “la mauvaise traduction est un non-texte. Elle rend le sens de l’original, mais uniquement le sens. Elle trahit l’oeuvre en la privant de son écriture.” Quant à Antoine Berman; en 1995, il écrit: “la plupart des traductions sont insuffisantes, médiocres, moyennes, voire mauvaises, et cela, sans du tout mettre en cause le «talent» ou la «conscience professionnelle» de leurs auteurs.” Carlos Batista pense, non sans un certain humour, que: “dans les bons originaux, les mots volent comme des aigles; dans les mauvaises traductions, ils virevoltent comme des mouches.”

Métaphores de la traduction: “le traducteur n’est pas un eunuque à qui l’on confie la garde des mots” (Jean Delisle, en 2005). Sylvie Durastandi, traductrice française, ne prend pas de détours: “demande-t-on à un taxidermiste de rendre la vie à une dépouille? C’est pourtant exactement ce qu’on attend d’un traducteur.” Pour Carlos Batista, “un traducteur, sera toujours vu comme le terroriste qui prend en otage une langue étrangère.” *Notes du traducteur (NdT)*: “la note en bas de page est la honte du traducteur.” (Dominique Aury, auteur d’essais, de préfaces, de traductions et de quelques poèmes).

Objet, enjeu de la traduction: “Traduire ne signifie pas pour autant dire les choses de la même façon” (Jean Delisle). *Perte, entropie*: “Citer du traduit, c’est attribuer à un écrivain ce qu’il n’a pas dit.” (François Vermeulen, 1976). “Un poème doit être traduit comme le poète lui-même l’aurait composé s’il avait appartenu à la nation pour laquelle il est traduit.” (Henrik Ibsen, dramaturge et poète norvégien, 1964). “Contrairement à l’opinion généralement admise à la fois par les poètes et les linguistes, il n’y a théoriquement pas de poésie intraduisible.” (Léon Robel, traducteur, 1973). *Processus de traduction*: “Traduire ce n’est pas une opération de clonage de mots” (Jean Delisle, 2005). *Qualités du traducteur*: “la traduction... Travail pénible, épuisant, irritant, désespérant. Travail enrichissant, nécessaire aux hommes, qui exige de l’abnégation, des scrupules, de l’honnêteté, de la modestie... Et évidemment, du talent.” (Elsa Triolet, écrivaine, 1965). 1786. “L’écrivain, le créateur, ne peut savoir qu’une langue, la sienne, et que cela lui suffise; le traducteur, lui, est obligé d’en savoir deux, et aussi bien l’une que l’autre, mais de manière à ce qu’aucune des deux n’empiète sur l’autre.” (Ivo Andrić, écrivain yougoslave, 1967).

Nous continuons de présenter des citations que Jean Delisle est allé rechercher aux quatre coins du monde de la traduction, pour élaborer ce livre passionnant, en abordant des thèmes chaque fois plus spécifiques. Ainsi, nous avons présenté et souligné certains sous-titres contenus dans le livre, en ne sélectionnant que certaines citations correspondantes.

Rapport auteur/traducteur: “Le traducteur doit être l’auteur écrivant dans l’autre langue.” (Georges-Arthur Goldsmith, écrivain français d’origine allemande). “Savez-vous pourquoi j’ai patiemment traduit Poe? Parce qu’il me ressemblait.” (Charles Baudelaire). *Religion, liturgie*: “Toutes les religions ont raison au fond et tort dans la forme. *Texte: Dieu. Traducteur, trahisseur*. “Une religion est un traducteur.” (Victor Hugo, *Tas de Pierres*, 1942). *Retraduction*: “Lorsque la traduction est re-traduction, elle est implicitement ou non «critique» des traductions précédentes. (Antoine Berman, 1995). *Tâche du traducteur*: “Le rôle du traducteur n’est pas de donner du lisible. Le rôle du traducteur est de rendre, de créer un texte littéraire à partir d’un autre texte littéraire.” (Céline Zins, 1986). *Traduction littérale*: “la traduction littérale, c’est la porte ouverte à toutes les justifications, toutes les paresse, toutes les incompétences.” (Céline Zins, poétesse et traductrice française). “Nulle bonne traduction en prose n’est jamais littérale: l’ordre des mots, la grammaire, la syntaxe, sans parler du tact du traducteur s’y opposent.” (Marguerite Yourcenar, 1979). *Traduction mot à mot*: “Les partisans du mot à mot devraient avoir honte...” (Francis de Miomandre, écrivain français, 1955). *Traître, trahison*: “Traducteur, traître. “[*Traduttore, traditore*].” (Anonyme). “La

trahison commence dès le moment où l'on prend un texte pour original.” (Dominique Grandmont, 2000). “Traître, le traducteur l’est de par son essence duelle: elle est agent double.” (Antoine Berman, 1986). *Universalité, littérature mondiale*: “La traduction est l’un des instruments de la constitution de l’universalité.” (Antoine Berman, 1984). “Le monde moderne apparaît comme une immense machine à traduire.” (Edmond Cary, traducteur et interprète, co-fondateur de la Société française des traducteurs et co-fondateur de la revue “Babel” 1956). *Utilité, rôles, fonctions des traductions*: “La traduction est une nécessité absolue de l’histoire de l’humanité. Mieux, elle fonde l’humain.” (Albert Bensoussan, traducteur et professeur des universités français, 1995), cette affirmation nous semble essentielle, puisque sans les textes traduits, sans les successives retraductions, l’humanité n’en serait certainement pas où elle est aujourd’hui. “Les langues qui ne sont pas faites de traduction disparaissent.” (François Vauclose, écrivain et traducteur spécialisé dans la littérature italienne de la Renaissance, 2001). “La traduction révèle les possibilités cachées d’une langue.” (Chaim Rabin, professeur allemand, 1958). “La traduction aide une langue à vivre, voire même à naître; elle est maintenant l’une des conditions pour la survie des langues.” (Jean-René Ladmiral, philosophe et traducteur français, 1979). *Vanité du traducteur*: “Tous les traducteurs, même excellents, sont d’affreux petits traîtres prétentieux. Ils veulent faire croire que l’auteur dans sa langue d’origine, est nettement inférieur à leur version.” (Gilles Barbedette, romancier français, 1991). “Celui-là se croit Kant parce qu’il l’a traduit.” (Delphine de Girardin, femme de lettres et journaliste française, 1839). *Vers/prose*: “Qui, de nos jours, traduit en vers risque chez nous de passer pour un retardataire ou un fantaisiste.” (Marguerite Yourcenar, romancière, nouvelliste, essayiste, poète, traductrice, critique littéraire française, 1979). “Les traductions en vers ont mauvaise réputation: ou bien elles conservent la forme et altèrent complètement le sens; ou bien elles conservent le sens et envoient au diable la forme. Les deux méthodes sont également défectueuses.” (Marcel Schwob, écrivain, poète et traducteur français, 1927). Ce sont là deux appréciations qui nous semblent justes et graves et que nous ne partageons qu’à moitié. Nous nous considérons un tant soit peu, tels les protecteurs du texte littéraire et revendiquons le droit de traduire en vers, s’il le faut, sans souffrir les conséquences d’un quelconque jugement. *Version / thème*: “Traduire sa langue maternelle en un idiome que l’on sait assez mal, c’est se livrer sans doute à une acrobatie cent fois plus périlleuse que la gymnastique inverse.” (Henri Veslot, professeur d’anglais, 1928). *Vieillesse des traductions*: “Les traductions vieillissent plus vite que les textes originaux. C’est un fait. Comme si elles étaient un moulage, dans une matière moins noble et moins résistante que l’oeuvre première. Les années passant, elles ternissent, se craquèlent, révèlent des défauts – alors que l’original n’a pas pris une ride!” (Bernard Lortholary, traducteur français, 1998). Nous acceptons cette réalité et comprenons le besoin de perpétuer la retraduction ou la réinterprétation de certains textes. Cependant, les précédentes traductions gardent encore une source historique pleinement valide, pour une étude sociologique, une interprétation voire une analyse du discours de l’époque où elle a été exprimée, en la comparant avec la plus récente. “Je ne sais rien de plus émouvant que cette jeunesse éternelle d’un chef-d’oeuvre qui voit mourir ses traductions, l’une après l’autre, de vieillesse.” (Sacha Guitry, dramaturge, acteur, metteur en scène, réalisateur et scénariste français, 1947).” “La vie d’une traduction excède rarement cent ans.” (John Michael Cohen, traducteur anglais, 1962). Après cette sélection de citations les plus diverses sur ce qui concerne l’univers de la traduction avec tous ses acteurs et actrices, depuis son apparition jusqu’aux jours actuels, ce recueil remarquable intitulé: *La traduction en citations: florilège* élaboré par Jean Delisle en 2017, nous offre une riche et très complète bibliographie pour découvrir dans le détail les oeuvres de ceux et celles qui sont cités dans ce livre, suivies de l’index des auteurs desdites citations.

Très finement menées, ces citations nous émerveillent. C'est le recueil que chaque étudiant(e) en Lettres et plus particulièrement en études de traduction devrait consulter. C'est un véritable point de référence.

RÉFÉRENCES

La traduction en citations: florilège. Delisle, Jean Ottawa: Presses Universitaires d'Ottawa, 2017.